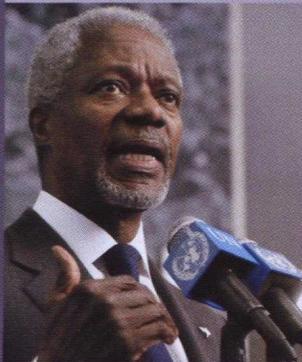


SOMMAIRE EXÉCUTIF



« Nous vivons dans un monde où il y a surabondance de matières dangereuses et un grand savoir-faire technologique et où certains terroristes affirment clairement leur intention de commettre des attentats aux proportions catastrophiques. Si une attaque de ce type avait lieu, non seulement elle ferait un grand nombre de morts et entraînerait de grandes destructions, mais en outre elle ébranlerait l'économie mondiale et plongerait des dizaines de millions de gens dans la misère. »

— Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unies, à la séance plénière de clôture du Sommet international sur la démocratie, le terrorisme et la sécurité, Madrid, le 10 mars 2005. Photo : Nations Unies

La dissolution de l'Union soviétique, survenue en 1991, représente un tournant décisif dans l'histoire de l'humanité. La fin de la guerre froide a mis un terme à des décennies de tension entre l'Est et l'Ouest et à la menace toujours présente d'un conflit militaire mondial marqué par le recours possible à des armes de destruction massive (ADM), c'est-à-dire à des armes nucléaires, chimiques et biologiques. L'effondrement de l'Union soviétique a toutefois entraîné de nouveaux problèmes, en particulier celui de l'héritage redoutable des programmes d'ADM soviétiques : les armes proprement dites, leurs installations de fabrication et les travailleurs hautement spécialisés qui les mettaient au point et les produisaient. Des installations réparties dans toute l'ex-Union soviétique abritaient environ 600 tonnes d'uranium hautement enrichi (UHE) et de plutonium de qualité militaire, sans compter les quantités considérables contenues dans les armes nucléaires. De plus, d'autres installations contenaient les plus vastes stocks déclarés d'armes chimiques au

monde, soit quelque 40 000 tonnes. Outre ces matières, près de 200 sous-marins nucléaires des flottes russes du Nord et du Pacifique, déclassés et vulnérables, attendaient leur démantèlement. Ces sous-marins, dont beaucoup contenaient des combustibles nucléaires irradiés, faisaient peser non seulement des menaces nucléaires et radiologiques, mais aussi des risques pour l'environnement. L'existence des nombreux instituts qui participaient autrefois aux divers programmes d'armes de l'Union soviétique ainsi que des scientifiques qui y travaillaient n'était pas moins préoccupante. La dissolution de l'Union soviétique a eu des incidences notables sur le plan humain sur ces dizaines de milliers de scientifiques autrefois employés dans les armements, qui se sont soudain retrouvés au chômage ou sous-employés. Cette situation rend certains d'entre eux vulnérables aux offres de groupes ou de pays désireux d'acquérir les connaissances et l'expertise relatives aux ADM.



Le sous-marin de la classe « Victor I » dans un dock flottant tout juste avant son démantèlement